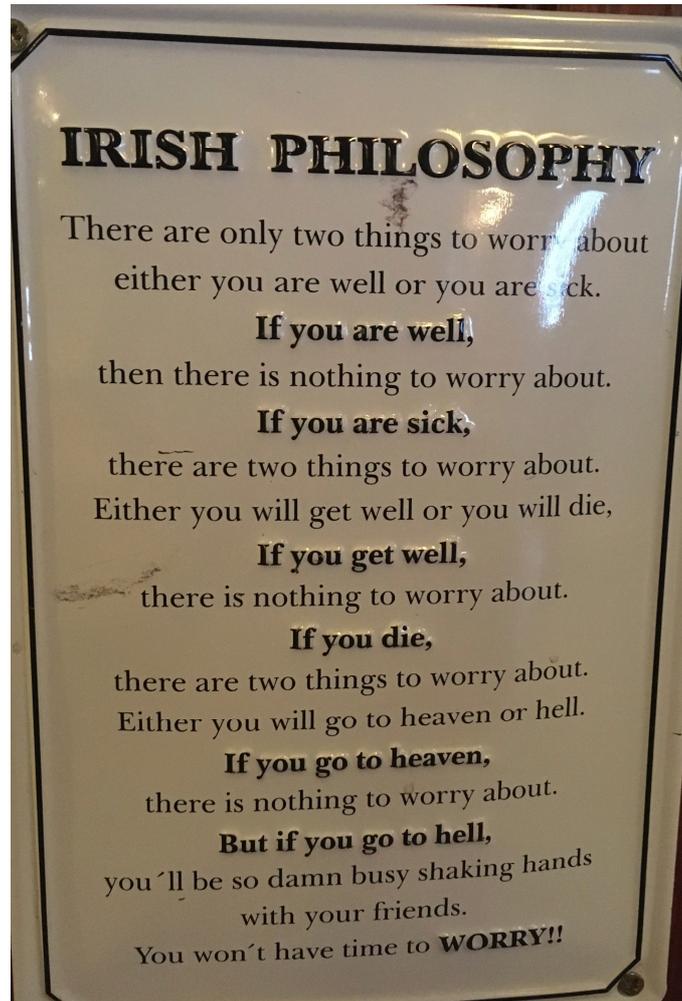


Commençons ce chapitre par un peu de **philosophie irlandaise**



Continuons par l'adage français

**« La vie n'est pas un long fleuve tranquille »**

Vient ensuite la vieille blague belge de Marcel Cornelis, du Théâtre de jeunes de la ville de Bruxelles où nous avons commencé en théâtre jeune public

**« On s'en sortira... mal...mais on s'en sortira »**

et enfin la maxime anglophone

**« The show must go on »**

Toute cette introduction pour en arriver au sujet du jour :

**PLAIES, BOSSES ET COMPAGNIE ou Accidents de parcours**

**« Mais a part ça, madame la marquise, tout va très bien. »**

Prenez 40 ans de créations, de tournées, de vie d'équipe comptant souvent plus d'heures communes que dans une vie de famille.

Ajoutez des milliers de km parcourus en camion, plusieurs fois le tour de la terre.

Versez des centaines de nuits loin de chez soi.

Dénudez vos états d'âme et vos opinions sur le très long tarmac des improvisations et des réunions.

Hachez en petits dés des heures de doute.

Agitez fermement toute la chaîne musculaire.

Transvasez sans compter des tonnes de matériel d'un camion à la scène, de la scène au camion, du camion au garage.

Vous aurez là tous les ingrédients propices aux développements intempestifs du PFH (voir plus loin), aux risques de rupture, cassure, brûlure, usure, crevaison, pâmoison, déraison, perte, c'est trop con, t'es trop con, abandon.

### **The show must go on**

Quelle est cette force, cette impérative raison qui nous pousse à aller au delà de la raison, de la santé des nerfs, des muscles, des os, des sentiments ?

La force du projet en cours,

la force de l'attachement à ce bébé commun qu'est un spectacle en création,

la force de la confiance en un groupe,

la force de la fidélité à un projet commun de vie et de société,

la force des vases communicants,

la force de la complémentarité,

la force de l'adaptation, du changement de point de vue.

Divisons en 3 catégories les accidents de parcours :

- Les PFH; Putain de Facteur Humain
- Les déboires matériels
- Les déboires de santé

### **LE PFH**

Et son cortège de malentendus, de discordes, de chagrin d'amour, d'éloignement, d'incompréhension, de colère, de vexation, de coup de foudre, de coup de chance, de synergie insoupçonnée, de blessure d'égo, de sentiment de trahison, de bagarre, d'amour, d'amitié, de fatigue, de maladie, de stop ou encore... ?

Digérer l'échec d'un spectacle dans lequel on a mis toute son énergie et sa conviction, la non reconnaissance et le regard fuyant de ses pairs.

Passer 2 jours entiers autour d'une table pour savoir si l'on continue ou pas après un sacré coup de gueule.

Trouver le moyen de continuer quand les opinions divergent totalement.

Accepter les croisées de chemin et les choix de vie qui fragilisent l'édifice qu'on croyait bien planté.

Jouer le jour de la mort de son père et avoir un trou de mémoire abyssal après une phrase du texte qu'on avait pas vu venir :

« Il manque quelqu'un ?

Papa ! »

Jouer parce que ce jour là on n'a pas l'imagination de faire autrement.

Faire un spectacle en un mois après avoir renoncé à celui qu'on travaillait depuis 8 mois.  
Bluffer devant les japonais en visite un mois avant notre tournée alors que l'un d'entre nous est toujours bloqué au lit par une hernie discale.  
Peu importe ça DOIT aller...donc on répète le texte en japonais.

### **Les déboires matériels**

Il y en a eu mais pas tant que cela

Quelques dépannages...

Parfois les moteurs aussi pètent une durite.

Quelques frousses :

- Le matin de la première, le haillon arrière du camion ne s'ouvre plus.

On est dimanche, tout le décor est comme dans une boîte bien étanche et nous n'avons pas l'ouvre boîte. Sueurs froides... résolues heureusement !

- La porte arrière de la camionnette est coincée de l'intérieur par un élément de décor, on tire à la courte paille, la plus mince devra se faufiler par un minuscule espace.

- Tournée en Italie : 2 crevaisons successives, on est dimanche -en Italie c'est sacré mais nous, on doit aller monter le décor.

Il suffit de passer au-dessus des grilles d'un casseur, d'aller enlever un pneu d'un camion Fiat, de laisser un petit mot et de repartir. On n'a jamais eu de nouvelles.

- Un gradin sur roulettes se casse sous le poids insoupçonné d'un public uniquement adulte, improvisation avec le public et réparation entre 2 représentations avec du matériel de soudure récupéré et manié dehors par un Guy en pleine pneumonie.

- Un pont de lumière et de rideau de scène que nous levions en direct au début du spectacle cogne des passerelles latérales et retombe en travers de la scène. Nous avons joué tout le spectacle en jonglant avec ce nouveau décor qui nous coupait en deux. Le public a cru que c'était voulu.

- Dans La grande maison, mort en scène de notre poule Pénélope lors d'un festival en Tunisie : elle fut manipulée comme une marionnette pour la rendre vivante.

Le must

La soupe au crapaud à Kerkrade (Pays Bas).

Le décor, une assiette a soupe contenant 2,500 litres d'eau.

A cause d'un petit décollement de lattes de plancher la semaine d'avant dans un gymnase d'école, nous souscrivons vite à une assurance dégât des eaux.

Une semaine plus tard, suite à un croisement de circonstances, le tuyau d'alimentation avec lequel on remplit l'assiette se déchire la nuit. Le matin, les comédiens sont prévenus à l'hôtel que ce n'est pas la peine de venir.

Curieux, ils se rendent au théâtre et aperçoivent un charivari de pompiers.

L'eau a coulé toute la nuit, inondant le plateau, la salle, les circuits électriques et... toute la galerie commerçante située sous le théâtre, dont une librairie.

Mais à part ça, madame la marquise, tout va très bien tout va très bien.

Les assurances ont payé.

Merci les petites lattes de parquet qui ont lancé le signal d'alarme

Sans cela, nous payerions probablement encore.

Et puis il y a les vols, dans notre arrière maison de travail.

Une fois tous les outils embarqués dans le landau qui se trouvait dans le couloir d'entrée.  
Une fois tout le matériel technique, tables son, tables lumière et même une camionnette qui nous était prêtée.

Une fois tout le matériel de bureau, tout tout tout y compris les disques durs avec les captations et le visuel des spectacles.

La dernière fois, ils n'ont rien pris mais ont cassé toutes les portes.

S'en suivent quelques jours d'hébètement, de découragement, de rangement et de débrouille.

Et c'est reparti, on oublie.

### **Les déboires de santé**

Evanouissements de répétitions où l'on se dit : « c'est fini, je veux faire un autre métier, j'en peux plus » jusqu'à ce que le spectacle fasse un tabac à la première et c'est parti pour 2 ans et le plus beau des métiers.

Hernies discales, pneumonies, hypoglycémies, tendinites, opérations du cœur, appendicite, entorse, bras cassé, épuisement etc nous ont éduqué à la réactivité, à l'inventivité, à l'adaptabilité, au renoncement parfois.

Les accidents, les pannes, en cours de représentation boostent la cohésion sur la scène et l'intensité du moment présent. Les neurones fourmillent d'inventivité !

Dans nos spectacles, les remplacements sont rares car les rôles semblent coller à ceux qui les ont créés et c'est toujours un déchirement de l'envisager.

Parfois ce sont les maladies à long terme qui les imposent, (porter un frigo sur son dos n'est pas sans danger), parfois ce sont des événements heureux comme les grossesses.

Au départ cela semble souvent inenvisageable, puis cela se fait.

Le spectacle gardera sa qualité mais ne sera jamais le même.

Un spectacle en particulier reste en mémoire pour son élaboration chaotique : La belle Soror  
Successivement il y a eu pneumonie et hernie, accident de moto et 38 points de suture, indisponibilité imprévue d'un comédien et ...mort du Roi Baudouin!!!

Nous répétions aux Halles de Schaerbeek et nous sommes sortis pour voir passer le cortège dans la rue Royale fort peu peuplée par ailleurs.

Mais à part ça, madame la marquise...

Il arrive aussi que la scène nous guérisse :

On commence malade, grippé, migraineux et l'énergie extrêmement concentrée nécessaire au fait de jouer malgré tout coupe l'herbe sous le pied aux microbes qui voulaient nous mettre au sol ou au lit.

Il y a aussi comme une anesthésie à la douleur, toute la concentration étant mise ailleurs.

A contrario, rouler 4 heures avec 40 de fièvre pour aller jouer à Groningen, passer 3 autres heures à monter le décor pour qu'à la fin, la représentation soit annulée faute du moindre spectateur, ça ne guérit pas sauf si une saine colère fait disjoncter le microbe.

Une dernière histoire

La guerre des nerfs en Algérie où nous étions complètement sous le pouvoir peureux de notre guide de tournée. C'est la seule et unique fois où nous avons téléphoné en Belgique pour que la tournée ne soit pas prolongée.

« Sil vous plait, dites qu'on n'est pas libres la semaine prochaine, ils veulent prolonger. »

Et quant à la douane de l'aéroport, tout soulagés, nous avons photographié la fermeture des caisses de décor sous l'œil pointilleux du douanier, ce fut l'incident diplomatique qui faillit nous mener en prison sauf intervention de l'ambassadeur. « Interdiction de nous photographier, vous nous prenez pour des animaux, sale colonialiste ! »

Pour conclure

Reprenons un adage

**« On ne va jamais aussi loin que lorsque on ne sait pas où on va »**

Autrement dit, on a beau avoir quelques plans, ce sont les événements qui nous forment, nous guident avec une part d'inconscience.

C'est la force d'aller vers l'avant sans savoir jusqu'où ça mène,

la force de l'objet en cours, du relai du flambeau de l'énergie,

la solidarité et la croyance que si l'un craque, un autre prend le relais,

la faiblesse de l'un insuffle parfois de la force à l'autre aussi bien que la force de l'un insuffle de la force à l'autre.

L'autre y croit, donc j'y crois mais l'autre y croit-il vraiment ?

Haha...

C'est l'histoire d'un architecte japonais qui montre à un architecte belge un échafaudage traditionnel, une structure en bambou, installé contre un bâtiment assez haut. Il lui propose de monter dessus.

L'architecte belge se sent un peu défaillir mais ne voulant pas démériter devant son collègue, y monte.

Le soir, autour d'un saké, l'heure à laquelle on peut parler en toute vérité, il avoue qu'il ne serait jamais monté s'il n'avait pas eu peur du ridicule.

A quoi le japonais répond : Si vous ne l'aviez pas fait, je ne l'aurais jamais fait !

Putain de facteur humain

N'empêche, au bout du conte, au bout du compte, nous avons eu beaucoup de chance dans notre aventure humaine.

Allez en route pour cette Royale Révérence qui nous dépasse un peu.

Y arriverons-nous ?

Nos vieilles forces tiendront elles le challenge ?

Si tu y crois, j'y crois.

Le cheval est lancé au galop et l'on ne peut que se dire qu'on y arrivera comme toujours !



